

Gilbert LAZARD

FORMES ET FONCTIONS
DU PASSIF ET DE L'ANTIPASSIF

Sommaire :

1. Introduction
2. Le passif
 - 2.1. Formes du passif
 - 2.2. Fonctions du passif
 - 2.3. Conclusion
3. L'antipassif
 - 3.1. Formes de l'antipassif
 - 3.2. Fonctions de l'antipassif
4. Symétrie et dissymétrie du passif et de l'antipassif
5. L'antipassif dans les langues accusatives

1. INTRODUCTION

Le passif est à la mode. On a beaucoup discuté pour savoir s'il a pour fonction la promotion de l'objet ou la "démotivation" du sujet ou les deux à la fois. De telles discussions ont leur place dans une linguistique conçue comme la recherche de mécanismes qui rendent compte rigoureusement du fonctionnement de la langue. Elles sont légitimes à condition que les éléments soient définis avec précision et sans ambiguïté et que les résultats soient constamment confrontés avec les réalités observables. Autrement le risque est grand ou bien de tomber dans le réductionnisme ou bien d'élaborer des constructions vaines.

La perspective du présent article est différente. On part du principe qu'une construction donnée, ici le passif ou l'antipassif, n'est pas nécessairement vouée à une fonction unique et qu'elle est susceptible, selon les cas et selon les langues, de remplir des fonctions diverses, qui peuvent même appartenir à des domaines différents.¹ Il s'agit donc d'établir une sorte de catalogue de ces fonctions, catalogue inévitablement incomplet et provisoire, mais propre cependant à donner une idée de l'éventail des possibilités. Cet inventaire établi, il sera loisible, sur la base de ces données, de rechercher ce que peuvent avoir de commun certaines des fonctions en question et de s'acheminer ainsi, par une démarche inductive, vers la construction d'un modèle intégrant une partie au moins des faits. Ce modèle, conçu comme le cadre invariant des variations observées, laisse entrevoir, à un certain niveau d'abstraction, la possibilité de restaurer l'unité fonctionnelle de la diathèse (passive ou antipassive).

Mais cette enquête impose une condition préalable. Il faut savoir de quoi on parle. Qu'est-ce que le passif ? Qu'est-ce que l'antipassif ? Posons la question plus correctement : il existe des réalités linguistiques qui amènent les linguistes à parler

de passif et d'antipassif ; en quoi consistent-elles exactement et comment les cerner ? La réponse n'est pas évidente, car il y a dans l'usage de larges divergences. Par exemple, le tour français avec *on* n'est jamais décrit comme passif, mais on appellera passif, dans telle langue exotique (par ex. en navaho), une forme verbale conjuguée indiquant un agent indéterminé, qui est à bien des égards comparable au tour français. Pour échapper à ce genre d'incertitudes, on a ici pris le parti de ratisser aussi large que possible. On s'est efforcé de dresser un tableau de toutes les constructions qui à un titre ou à un autre peuvent être considérées comme passives ou apparentées au passif. Ce tableau des formes sert de base à l'étude des fonctions.

Dans l'établissement de ce double inventaire, on n'a pu naturellement tenir compte de tout ce qui a été écrit sur le passif et l'antipassif. Quelques ouvrages de synthèse ont été particulièrement utiles. Grâce à l'obligeance de M. Shibatani, j'ai pu disposer du manuscrit de l'article sur le passif qu'il devait publier dans *Langage* (Shibatani 1985). Je suis heureux de lui exprimer ma gratitude et aussi de constater notre accord pour l'essentiel : on pourrait considérer que la présente étude, en ce qui concerne le passif, ne fait que développer et préciser sa thèse. Je dois également des remerciements à T. Tsunoda qui m'a aimablement communiqué le manuscrit d'un article à paraître sur l'antipassif dans les langues australiennes (Tsunoda ms.) : j'y ai trouvé une bonne partie de ce qui est dit ici de l'antipassif. J'ai tiré grand parti aussi d'une étude un peu ancienne et rarement citée (par les linguistes généralistes), mais fine et pertinente, des psycholinguistes Hupet et Costermans (1974) sur les emplois du passif en français.

L'exposé qui suit comprend deux parties principales, respectivement sur le passif et l'antipassif. La première ne concerne que le passif dans les langues de structure accusative. Comme on sait, certaines langues ergatives² possèdent aussi un passif : pour plus de clarté, nous avons laissé de côté cet aspect du problème. L'antipassif, de son côté, n'a été identifié que dans des langues ergatives : il n'est donc question que de celles-ci dans la partie consacrée à l'antipassif. Cependant il y a de

bonnes raisons de penser que certaines langues accusatives possèdent des constructions qui y remplissent plus ou moins les mêmes fonctions que l'antipassif dans les langues ergatives : une dernière partie traite de ce point.

2. LE PASSIF

2.1. Formes du passif

Comme toutes les catégories grammaticales, le passif ne se laisse définir avec précision que dans la structure d'une langue donnée : d'une langue à l'autre des catégories qu'on dénomme de la même façon peuvent se correspondre en gros, elle ne coïncident jamais entièrement. Aussi, quand on adopte une perspective interlinguistique, est-on contraint à l'approximation.

Nous tentons ci-dessous de rassembler et de décrire schématiquement des constructions diverses qui sont considérées ou peuvent être considérées comme passives ou apparentées à ce qu'on appelle habituellement passif. Ce tableau ne saurait prétendre à l'exhaustivité, et il néglige bien des détails morphosyntaxiques qui ont leur importance dans une autre perspective : c'est un échantillonnage qui vise à jalonner un champ aussi étendu que possible. Il suit un ordre systématique, *grosso modo* du plus simple au plus complexe (ce qui ne veut pas dire, tant s'en faut, que les formes mentionnées les premières soient les plus fréquentes et les plus typiques). Les constructions sont classées selon le nombre et la nature des actants impliqués et selon que le verbe et/ou les actants subissent ou non des modifications morphosyntaxiques quand on passe de l'actif au passif.

On emploie les sigles suivants: Z désigne l'actant unique (en phrase uniactancielle), X, Y, W respectivement les termes qui correspondent, dans la traduction, au sujet, à l'objet et à l'objet indirect du français en phrase active non marquée.³ V, V^p, V^r représentent respectivement le verbe actif (ou invariable

en voix), le verbe morphologiquement marqué comme passif et le verbe morphologiquement marqué comme réfléchi. L'indice o (Z_o , X_o , Y_o , W_o) indique, parmi les actants, le terme "zéro", morphologiquement non marqué (généralement analysable comme le sujet grammatical), l'indice n un terme oblique (le complément d'agent du passif). La flèche \rightarrow veut dire "devient quand on passe de l'actif au passif" ; $\rightarrow \emptyset$ veut dire "disparaît" ; $-$ veut dire "ne subit aucune modification".⁴

Selon ces conventions on peut, de manière simplifiée et en négligeant l'ordre des termes, représenter les constructions actives ainsi :

- un actant : $Z_o V$
- deux actants : $X_o YV$
- trois actants : $X_o YWV$

Voici donc maintenant diverses constructions passives ou apparentées, illustrées par des exemples empruntés à différentes langues.

A. Un actant (Z).

1/ $V \rightarrow V^p$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \rightarrow X_n$. C'est le passif dit impersonnel, sans ou avec complément d'agent : dans les langues à conjugaison personnelle, le verbe est à la 3e personne du singulier. Le premier cas est illustré par le latin (ex.1) et l'allemand (ex.2), le second par le latin (ex.3) et le néerlandais (ex.4, Frajzyngier 1982: 281).

[1] constanter pugna-ba-tur

tenacement combattre-IMPF-3SG/PASS

"On combattait avec ténacité."

[2] gestern wurde getanzt

hier devint dansé

"On a dansé hier."

[3] ab hosti-bus constanter pugna-ba-tur

par ennemi-ABL/PL

"Les ennemis se battaient avec ténacité." (César ; cité par Touratier 1984: 89).

- [4] er wordt hier door de jongelui veel gedanst
ça devient ici PREP ART jeunesse beaucoup dansé
"It is danced here a lot by the young people."

2/ $V \rightarrow V^r$: a) $Z \rightarrow \emptyset$, b) $Z \rightarrow Z_n$. Voici des exemples en italien (ex.5) sans complément, en russe (ex.6, Shibatani 1985: 828) avec complément.

- [5] si ballò parecchio
se dansa beaucoup
"On dansa pas mal."

- [6] detj-am ne spit-sja
enfant-DAT/PL NEG dormir/3SG-REFL
"Les enfants ne peuvent pas dormir."

B. Deux actants (X,Y).

3/ $V - , Y -$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \rightarrow X_n$. Le verbe ne subit pas de changement de voix. En russe il est à la 3e sg. neutre (la forme non marquée) ; un complément d'agent peut être absent (ex.7, Sauvageot 1974: 228-29) ou présent (ex.8, Haudry 1982: 67) ; Y reste en fonction d'objet.

- [7] ego tolknulo nazad
lui/GEN(=ACC) poussa en arrière
"Il se trouva poussé en arrière."

- [8] vetro-m ubilo dva dereva
vent-INSTR abattit deux arbre/NOM(=ACC)/PL
"Le vent a abattu deux arbres"

En aïnou (ex.9 et 10, respectivement sans et avec complément d'agent), le verbe comporte une marque de 1re pl. inclusive, employée ici en valeur d'impersonnel (Shibatani 1985: 824) :

- [9] chip a-nukar
bateau 1INCL-voir
"A ship is visible/seen."

- [10] umma kamui orowa a-raike
cheval ours de 1INCL-tuer
"A horse was killed by a bear."

Il semble bien en fait que les formes verbales de ce genre soient susceptibles d'une double analyse, car le préfixe *a-* pourrait dans cet emploi être considéré comme une marque de passif. On retrouve une situation analogue dans des langues bantoues, où le même rôle est joué par le préfixe verbal de 3e pl. sujet. Le terme *Y* est représenté dans la forme verbale par un préfixe objet. Cependant il figure en tête de la proposition, c'est-à-dire en position de sujet. On a donc affaire à une construction hybride, qui n'est que partiellement conforme au type évoqué ici. Elle est illustrée par l'ex.11 (kimbundu, Givón 1981: 182) avec un complément d'agent facultatif :

- [11] nzua a-mu-mono (kwa meme)
 John 3PL/SUJ-3SG/OBJ-voir par moi
 "John was seen (by me)."

On peut encore à la rigueur ranger aussi dans cette rubrique le tour français avec *on*, ex. :

- [12] on comprend leur échec

Le verbe reste actif et l'objet reste en position d'objet, comme dans les exemples précédents. Mais ici le complément d'agent est impossible. D'autre part le verbe avec *on* n'est pas à proprement parler impersonnel, car *on* implique un agent humain, quoique indéterminé. Ce tour reste donc à la lisière du type.

4/ $V \rightarrow Y \rightarrow Y_0$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \rightarrow X_n$. Le verbe ne change pas de voix ; *Y* devient sujet. Avec complément d'agent on peut citer le cas du chinois pékinois (ex. 13, Rygloff 1973: 133) et celui du semai (ex.14, Hagège 1978: 18).

- [13] nèi-ge xuésheng bèi wǒ dǎ le
 ce-CLASS étudiant par moi battre ASP
 "Cet étudiant a été battu par moi."

- [14] tley-?ajeh ?ñ-ca: la-?eñ
 banane-DEM 1SG-manger PREP-moi
 "Cette banane a été mangée par moi."

En chinois le verbe est invariable. En semai il s'accorde avec *X*, mais l'accord reste le même au passif qu'à l'actif. Comparer la phrase active correspondante [14] :

[15] ?eñ ?ñ-ca: tley-?ajeh
moi 1SG-manger
"J'ai mangé cette banane."

D'autre part, sans complément d'agent, on peut avoir en chinois des phrases comme [16] (Rygaloff 1973: 132) :

[16] nēi-běn shū mài-le
ce-CLASS livre vendre-ASP
"Ce livre a été vendu."

Mais cette phrase est ambiguë, car Y peut aussi bien s'interpréter, ainsi qu'on a fait ici, comme sujet d'un verbe pris au sens passif que comme un objet avec ellipse du sujet : "je/tu/il... ai/as/a...vendu ce livre."

5/ $V \rightarrow V^P$, $Y \text{ —}$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \text{ —}$. Le verbe est passif ; Y reste en position d'objet. Exemples du cas a) (pas d'agent) en ute (ex.17, Givón 1982: 148) et en nanai (ex.18, Van Valin 1980: 317) :

[17] sivḁḁtu-ci ?uwáy paḁá-ta-ḁa
chèvre-OBJ ART/OBJ tuer-PASS-PASSE
"Someone killed the goat"/"The goat was killed."

[18] ej daṅsa-wa tej erinḁie xola-o-xan bičín
DEM livre-ACC DEM temps lire-PASS-PASSE AUX/PASSE
"The book had already been read by that time."

Le jinghpaw illustre le cas b) où les deux actants gardent la même forme et la même place au passif qu'à l'actif ; le verbe cependant change non seulement d'orientation (c'est-à-dire de voix), mais aussi d'accord personnel. Comparer [19] (actif) et [20] (passif) (DeLancey 1982: 174).

[19] shi ngai hpe kayat d-u? ai
lui moi OBJ frapper ACT-3SG
"He hit me."

[20] shi ngai hpe kayat m-i? ai
PASS-1SG
"I was hit by him."

Je n'ai pas d'exemple sûr d'un éventuel cas c), où X deviendrait complément oblique ($X \rightarrow X_n$). En ute "the agent/subject is obligatorily deleted from the Ute passive clause" (Givón 1982: 148). En français la construction 5 a est banale avec le verbe à la 3e sg. (forme non marquée), mais l'addition d'un complément d'agent est de grammaticalité douteuse :

[21] il a été vendu 3.000 exemplaires (par le diffuseur habituel ?)

6/ $V \rightarrow V^p$, $Y \rightarrow Y_0$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \rightarrow X_n$.

C'est le passif ordinaire dans nos langues, qu'on est peut-être en droit de considérer comme la forme canonique du passif, car le verbe est marqué morphologiquement comme passif et Y devient le sujet. Quant à X, ou bien il est exclu, ce qui est le cas en arabe classique (ex.22) comme dans beaucoup de langues, ou bien il prend la forme d'un complément oblique, comme par exemple en français (ex.23).

[22] qutila zayd-un
tuer/PASS/ACPLI/3SG N.P.-NOM
"Zayd a été tué."

[23] le chat a été écrasé par une voiture

7/ $V \rightarrow V^r$, $Y \rightarrow$: $X \rightarrow \emptyset$. Le verbe prend la forme réfléchie, Y reste objet, X disparaît. Exemples en français (ex. 24), en espagnol (ex.25 et 26, ce dernier appartenant à l'espagnol avancé, Givón 1981: 184), où le verbe est à la 3e sg.

[24] il s'est vendu 3.000 exemplaires

[25] se vende huevo-s
se vend oeuf-PL
"On vend des oeufs."

[26] se curó a las mujeres^{4 bis}
se soigna à les femmes
"On soigne les femmes."

Selon Givón, certains locuteurs (mais pas tous) acceptent la même construction avec complément d'agent.

8/ $V \rightarrow V^r$, $Y \rightarrow Y_0$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \rightarrow X_n$.

Le verbe est réfléchi, Y devient sujet. Exemples sans complément d'agent en français (ex.27) et en nahuatl classique (ex.28, Launey 1981: 53).

[27] leur échec se comprend

[28] \emptyset -mo-čīwa in kalli
3SG/SUJ-REFL-construire DEM maison
"La maison se construit."

Avec complément d'agent on peut alléguer le russe (ex.29)

[29] spektakl' ispolnjal-sja russkimi artistami
spectacle exécuter/PASSE/SG-REFL russe/INSTR/PL artiste/
INSTR/PL
"Le spectacle fut interprété par des artistes russes."

C. Deux actants (Z, W).

9/ $V \rightarrow V^p$, $W \rightarrow W_0$: $Z \rightarrow Z_n$. Le verbe ("intransitif") prend la forme passive ; W (bénéficiaire, destinataire, etc.) devient sujet ; Z (le sujet de l'actif) devient oblique. Ce tour existe par exemple en japonais (ex.30, Shibatani 1985: 842).

[30] boku wa ame ni hur-are-ta
moi THM pluie DAT tomber-PASS-PASSÉ
"I was affected (adversely) by rain's falling" ("La pluie m'est tombée dessus"/"J'ai reçu l'averse.")

On ne voit pas bien comment, dans ce tour, le terme Z pourrait disparaître.

D. Trois actants (X, Y, W).⁵

10/ $V \rightarrow V^p$, $W \rightarrow W_0$, $Y -$: a) $X \rightarrow \emptyset$, b) $X \rightarrow X_n$.

Le verbe est à la voix passive ; W devient sujet ; Y reste objet. Sans complément d'agent on peut alléguer le grec ancien (ex.31, cité et comparé avec 32 par Collinge 1984: 19).

[31] toûs nômous tetamieûmetha (Lysias)
 ART/ACC/PL loi/ACC/PL servir/PARF/lPL
 "We have been dished out our laws."

[32] (nikómakhos) etamíeue hēmîn toûs nômous
 N.P./NOM/SG servir/IMPF/3SG nous-DAT ART nomous
 "Nicomaque nous servait nos lois."

Le japonais offre la même construction avec complément d'agent (ex.33, Shibatani 1985: 842).

[33] boku wa taroo ni zitensya o nusum-are-ta
 moi THM N.P. DAT bicyclette ACC voler-PASS-PASSÉ
 "I had my bicycle stolen by Taro."

On peut classer ici aussi l'anglais (ex.34), avec cette particularité que W à l'actif n'est pas vraiment un objet indirect, mais plutôt un objet direct concurremment avec Y : la construction anglaise est donc marginale par rapport à ce type.⁶

[34] Fred was given a book (by his friend)
 N.P. fut donné un livre par son ami
 "Fred a reçu un livre (de son ami)."

11/ $V \rightarrow P^D$, $W \rightarrow W_O$, $Y \rightarrow Y_n$: $X \rightarrow X_n$. Le verbe est au passif ; W est sujet ; Y est à un cas oblique. En ostiak (ex.35, Steinitz cité par Sauvageot 1984: 116) X et Y sont tous deux au cas locatif.

[35] aset-na ontəp-na wersa
 père-LOC berceau-LOC a été fait
 "Son père lui a fait un berceau." (litt. von seinem Vater wurde er mit einer Wiege gemacht)

E. Ajoutons ici diverses périphrases qui entrent dans le champ du passif. On se contentera de citer à titre d'exemples quelques phrases françaises (ex.36-42, inspirées en partie par Roggero 1984: 36), différentes par les relations syntaxiques ou sémantiques qu'elles manifestent.⁷

[36] je me suis fait examiner (par le spécialiste)

- [37] je me suis fait piquer (par un frelon)
- [38] je me suis fait marcher sur les pieds (par un malotru)
- [39] je me suis fait voler mon portefeuille (par un filou)
- [40] je me suis laissé influencer (par ses arguments)
- [41] je me suis laissé confisquer mon passeport (par le douanier)
- [42] je me suis vu refuser l'entrée (par le planton)

Voilà donc une série de constructions ordinairement analysées comme passives ou qui peuvent l'être. On pourrait sans doute en trouver d'autres. Il est peu vraisemblable qu'il existe une langue qui les possède toutes. Et il y a probablement des langues qui n'en possèdent aucune. Mais beaucoup de langues en possèdent une partie, qui n'est généralement pas la même d'une langue à l'autre. Le français connaît au moins les constructions 3, 5, 6, 7, 8 (exemples 12, 21, 23, 24, 27 + 36-42). D'autres langues ont un choix différent.

Ces constructions n'ont pas toutes exactement le même sens : par exemple, le passif dans la phrase [6] exprime la possibilité (ou plutôt l'impossibilité), ce qui n'est pas le cas de la plupart des autres. Mais il n'importe ici. Nous ne considérons pour le moment que les formes. Le trait commun de toutes ces constructions, c'est que dans chaque langue elles s'opposent à d'autres qui sont analysées comme actives. Par conséquent c'est à bon droit qu'elles sont regroupées dans le tableau qui précède. Et c'est l'ensemble de ces constructions qu'il faut prendre en considération pour décrire les fonctions du passif.

2.2. Fonctions du passif.

On peut ranger les fonctions du passif sous trois rubriques : fonctions syntaxiques, fonctions de visée (en rapport avec la visée communicative, c'est-à-dire l'articulation thème-rhème), fonctions sémantiques. Cette division, bien entendu, n'a rien d'absolu. Souvent le passif remplit à la fois plusieurs fonctions relevant de rubriques différentes. En outre il y a des

chevauchements entre celles-ci. L'emploi du passif en relation avec la définitude de X et de Y, classé ci-dessous parmi les fonctions sémantiques (C 1), est évidemment en liaison aussi avec la visée communicative, car un terme indéfini a bien plus de chances d'être rhème que thème. Autre exemple : l'emploi du passif dans les maximes (en français on recourt le plus souvent à *on* ou au réfléchi, qui l'un et l'autre entrent, *on* l'a vu, dans le champ du passif tel que nous l'avons défini) est rangé parmi les fonctions syntaxiques (A 1) parce que X y est indéterminé, donc non mentionné, mais cette indétermination tient au sens de la phrase, ce qui relève de la sémantique. La classification adoptée dans ce qui suit est donc relative : elle fournit un cadre commode à la description.

A. Fonctions syntaxiques.

1) Le passif est employé lorsque l'agent n'est pas mentionné, soit parce qu'il est inconnu, soit au contraire parce qu'il est parfaitement connu des interlocuteurs et qu'il n'est pas nécessaire de le nommer, soit parce qu'on ne désire pas le faire ou qu'on n'en a pas besoin, pour quelque raison (ex. 43, 44, 45). Il n'y a pas lieu d'insister sur ce point.

[43] mon mari a été assassiné

[44] le courant fut coupé

[45] on coupa le courant

Dans les maximes et les prescriptions générales, le passif est fréquent, car la maxime s'applique en principe à tout le monde : X, étant indéterminé, est omis. Exemple en hindi (46, Davison 1982: 159).

[46] baccom-ko is tarah bigārā nahīm jātā
enfants-OBJ DEM manière gâté NEG PASS/PRES

"One should not spoil the children like this." ("On ne gâte pas les enfants ainsi.")

X est de même indéterminé et omis lorsqu'il s'agit de décrire une aptitude ou une qualité de Y qui s'énonce à l'aide d'un verbe biactanciel ; on s'exprime à peu près de même en

français (ex.47) et en nahuatl de Tetelcingo (ex.48, Tuggy cité par Shibatani 1985: 828).

[47] cela se mange (= "on peut le manger")

[48] kwalı mo-kwo-s

bon REFL-manger-FUT

"Cela se mange."

2) Lorsque deux propositions en relation de coordination ou de subordination ont un terme en commun, il est souvent nécessaire ou commode de tourner l'une des deux au passif. C'est ce qu'on a appelé le passif "promotionnel", car l'objet Y est "promu" à la fonction de sujet pour permettre la construction de la phrase complexe. Le phénomène a été notamment bien décrit par Van Valin, qui l'illustre, entre autres, par les phrases suivantes en allemand (Van Valin 1980: 305-306). La phrase [49a], où le second verbe est au passif avec ellipse du sujet coréférent du sujet du premier, est correcte et claire, tandis que l'emploi de l'actif [49b] rend la phrase ambiguë et que l'ellipse du terme commun est alors impossible [49c].

[49a] der Knabe sah den Mann und Ø wurde gekidnappt
ART-NOM garçon vit ART-ACC homme et devint kidnappé
"Le garçon vit l'homme et fut kidnappé."

[49b] der Knabe sah dem Mann und er kidnappte ihn
il kidnappa lui-ACC
"Le garçon vit l'homme et il le kidnappa."

[49c] *der Knabe sah den Mann und er kidnappte Ø

On a, avec une complétive (ex.50), le même type d'ellipse.

[50] Johann möchte Ø zum Kanzler gewählt werden
N.P. voudrait PREP/ART chancelier élu devenir
"Johann voudrait être élu chancelier."

La situation est à peu près la même en français (ex.51, emprunté à Hupet et Costermans 1974: 224).

[51] désormais, les professeurs souhaiteront la bienvenue aux
étudiants et seront ensuite remplacés par des machines
savantes

Le passif est également obligatoire ou préféré quand X contient une référence à Y, si bien qu'il vaut mieux mentionner d'abord Y (ex.52, Hupet et Costermans 1974: 224).

[52] le président est secondé par ses ministres

3) Le poids relatif des termes en présence peut aussi susciter l'emploi du passif. C'est une tendance générale que de construire la phrase de telle sorte que les groupes longs viennent après les termes plus courts. Si X est long et Y court, on recourra volontiers au tour passif. La phrase [53] (Hupet et Costermans 1974: 223) est préférable à son équivalent actif.

[53] les convives sont accueillis par des hôtes charmants,
attentifs aux moindres désirs de leurs invités

B. Fonctions de visée.

Dans ce groupe d'emplois le choix du passif est en liaison avec l'organisation du discours. Il est commandé ou favorisé par le fait que l'entité dont il est question est le référent de Y, c'est-à-dire que Y est le thème de la proposition. C'est le cas en français. Citons Hupet et Costermans (1974: 224) : "Toutes choses égales par ailleurs, on doit pouvoir montrer que, selon le contexte, la préférence sera tantôt accordée à une phrase active, tantôt à une phrase passive. C'est ce que démontrent les travaux de Dayez (1968) et de Delpire (1970). Une de leurs hypothèses est la suivante : si, à l'actif, le référent contextuel [= le thème de la proposition, G.L.] se trouve déjà en début de phrase..., cette phrase active sera plus acceptable que la phrase passive correspondante. Par contre, si à l'actif, le référent contextuel ne se trouve pas en début de phrase..., la phrase passive sera préférée." Dans un récit relatif à un voleur, la phrase [55] sera mieux à sa place que la phrase [54].⁸

[54] la police a retrouvé ce voleur

[55] ce voleur a été retrouvé par la police

Les auteurs décrivent plusieurs expériences psycholinguistiques organisées pour tester cette hypothèse. Les résultats la confirment nettement : le passif sert à thématiser Y.

Il en va certainement de même dans bien d'autres langues. Décrivant les emplois du passif en hindi, Davison (1982: 157) cite la phrase suivante (ex.56), qui, dit-il, ne diffère de la phrase active correspondante que par le choix du *topic* et du *focus*, c'est-à-dire par la visée communicative.⁹

[56] kamiṭī-se prastāv manzūr nahīm kiyā gayā
comité-INSTR projet approuvé NEG fait PASS/PASSÉ
"The proposal was not approved by the committee."

La contrepartie de la thématisation de Y est la rhématisation de X. On s'attend donc à ce qu'on emploie le passif lorsque le terme X, qui à l'actif, en tant que sujet, tend à être thème, doit apparaître en fonction de rhème ou d'élément rhématique central. C'est probablement le cas, mais il semble que les études sur ce point (la question est délicate) soient peu avancées. Rappelons seulement l'expérience de Klenbort et Anisfeld (1974), évoquée par Hupet et Costermans, qui porte sur des phrases du type de :

[57] je pensais que la prisonnière avait été violée par le
gardien, mais je m'étais trompé

"Dans cet exemple, la phrase passive est insérée dans le contexte "Je pensais...mais je m'étais trompé" qui nie une partie de l'information véhiculée par la phrase passive. L'hypothèse de Klenbort et Anisfeld est la suivante : les sujets estimeront plus souvent que l'erreur a porté sur la composante informative 'par le gardien' que sur la composante présuppositionnelle 'la prisonnière a été violée par quelqu'un'. En d'autres termes, si on leur laisse le choix, les sujets préféreront conclure [de la phrase ci-dessus] que 'la prisonnière a été violée par quelqu'un d'autre (pas par le gardien)' plutôt que de conclure que 'c'est quelqu'un d'autre (pas la prisonnière) qui a été violé par le gardien'.¹⁰ Par contre, si l'on insère une phrase active... dans le même contexte, l'hypothèse veut que cette différence n'existe pas." (Hupet et Costermans 1974: 231-32). L'expérience est concluante : "Les résultats obtenus confirment très nettement que pour une phrase active, aucune des deux alternatives proposées n'est choisie plus fréquemment que l'autre. Pour une phrase passive

par contre, l'alternative qui fait porter l'erreur sur le sujet logique de la phrase [= X , *le gardien*, G.L.], est très significativement plus souvent choisie que l'alternative faisant porter l'erreur sur l'objet logique [= Y , *la prisonnière*, G.L.] (sujet grammatical au passif)" (*ibid.*).

Il résulte de cette expérience que, au passif, en français, le terme X (complément d'agent) est nettement rhématique. Toutefois cette conclusion n'est valable que lorsque X et Y sont, comme ici, tous deux définis : une différence de définitude change les conditions de l'expérience (voir ci-dessous).

C. Fonctions sémantiques.

1) L'emploi du passif peut dépendre des propriétés référentielles ou notionnelles des actants.

a/ Définitude. On tourne au passif de préférence (ou peut-être obligatoirement) les phrases où X est indéfini et Y défini. On dira bien :

[58] la voiture a écrasé un chat

mais inversement :

[59] le chat a été écrasé par une voiture

Une expérience rappelée par Hupet et Costermans (1974: 234) a bien montré que, pour le français, les phrases (tant actives que passives) du type "un--le", c'est-à-dire où le terme venant le premier est indéfini et le second défini, sont jugées peu acceptables et rejetées au profit des phrases du type "le--un". Il en résulte que si X est indéfini et Y défini on emploie le passif.

b/ Nombre. Il est possible que, toutes choses égales d'ailleurs, le fait que Y soit singulier et X pluriel favorise l'emploi du passif. Hupet et Costermans (1974: 222) écrivent que [61] "serait préférable" à [60].

[60] les gendarmes interrogent le voleur

[61] le voleur est interrogé par les gendarmes

c/ Humanitude. Nous rangeons sous ce nom l'ensemble de l'échelle qui va de l'humain à l'inanimé amorphe. Si, toutes choses égales d'ailleurs, Y se place sur cette échelle plus haut que X, on tend à employer le passif. On dira plus volontiers [63] que [62].

[62] l'obscurité effraie cette jeune fille

[63] cette jeune fille est effrayée par l'obscurité

d/ Personne. Beaucoup de langues manifestent, d'une manière ou d'une autre, une hiérarchie des personnes, la 1re et la 2e étant supérieures à la 3e. Dans certaines langues cette hiérarchie intervient dans le choix de la diathèse. C'est le cas en makah (langue wakash) : on emploie l'actif si X est de 1re ou de 2e personne et Y de 3e, le passif si X est de 3e personne et Y de 1re ou de 2e, et l'un ou l'autre si X et Y sont de 3e personne (Jacobsen 1979: 156, 159). Il en va de même en picuris (langue tano) (Serzisko 1984: 21-25). Autrement dit le fait que Y est supérieur à X impose l'emploi du passif.

Définitude, nombre, humanitude, personne sont des catégories connexes. Plus un terme est haut placé sur l'une ou l'autre de ces échelles, plus il a vocation à être conçu comme une personne (au sens non technique), comme un être personnel, doué d'autonomie, de pensée et de volonté. Cela va de soi pour la catégorie d'humanitude. En ce qui concerne celle de la personne (au sens technique), il est évident que l'être personnel par excellence, c'est la première personne, le locuteur lui-même, qui s'associe nécessairement comme une autre personne son interlocuteur. D'autre part un être singulier a assurément plus de personnalité qu'une collectivité, d'où la hiérarchie de la catégorie du nombre. Enfin, quant à celle de la définitude, il est clair que le locuteur sera plus porté à traiter comme une personne une entité définie qu'une indéfinie : ce que confirme le fonctionnement grammatical de diverses langues où humanitude et définitude jouent dans le même sens, par ex. dans le traitement de l'objet du verbe (cf. Lazard 1984). On est donc conduit à grouper ensemble les quatre catégories et à suivre la suggestion de Timberlake

qui les subordonne à une supercatégorie dénommée "individuation" (v. Lazard 1985: 34, note 8).¹¹

Il apparaît ainsi que la place relative de X et de Y sur cette échelle complexe d'individuation est un facteur important du choix de la diathèse. Si Y y est plus haut placé que X, ce fait impose ou favorise l'emploi du passif.

2) Rôle du référent de X dans le procès.

a/ Dans diverses langues le passif sert à exprimer l'impossibilité, ou plus précisément l'incapacité de celui qu'on appelle l'agent, ainsi en hindi (ex.64, contrasté avec l'actif 65, Davison 1982: 158) et en japonais (ex.66, Shibatani 1985: 823).

[64] mujh-se kuch bhī kahā nahīṃ gayā
moi-INSTR rien aussi dit NEG PASS/PASSÉ
"I couldn't say anything."

[65] maiṃ-ne kuch bhī nahīṃ kahā
moi-ERG rien aussi NEG dire/PASSÉ
"I didn't say anything."

[66] boku wa nemur-are-nakat-ta
moi THM dormir-PASS-NEG-PASSÉ
"I could not sleep."

Même emploi en russe avec un réfléchi impersonnel (ex.6, cité plus haut).

[6] detj-am ne spit-sja
enfant-DAT/PL NEG dormir/3SG-REFL
"Les enfants ne peuvent pas dormir."

b/ On peut avoir aussi une forme de passif lorsque le verbe dénote un procès que l'"agent" subit plus qu'il ne l'accomplit. C'est le cas, par exemple, d'états psychiques, que Shibatani (1985: 823), à qui nous empruntons un exemple japonais (ex. 67), décrit comme phénomènes spontanés.

[67] mukasi ga sinob-are-tu

passé NOM penser-PASS-PRES

"An old time comes (spontaneously) to mind" ("On se souvient du passé").

c/ L'action réfléchie peut être exprimée non seulement par un verbe de forme réfléchie, mais aussi par un passif proprement dit. C'est le cas en latin (ex.68, Touratier 1934: 83-84).

[68] lava-tur

laver-3SG/PASS

"On le lave"/"Il se lave."

Dans le sens réfléchi X et Y se confondent. L'agent est actif, mais il est en même temps patient.

Le trait commun des trois types d'emploi qu'on vient de passer en revue est que le rôle spécifique de l'agent y est plus ou moins réduit. Dans les deux premiers cas, il est tout simplement inactif. La capacité (ou plutôt, significativement, l'incapacité) d'accomplir une action échappe à la volonté. Il en va de même des états psychiques. Quant à l'action réfléchie, elle a cette particularité que le référent de X est aussi celui de Y : il peut donc être traité aussi bien comme patient (c'est le cas dans l'exemple 68) que comme agent. En ce sens il se différencie de l'agent qui n'est qu'agent.

3) Effets de style.

a/ Shibatani (1985: 823) note qu'en japonais (ex.69) la forme passive sert au discours cérémonieux (*honorific*).

[69] sensei ga waraw-are-ta¹²

maître NOM rire-PASS-PASSÉ

"The teacher laughed (hon.)."

De même en aïnou la marque de 1re personne inclusive qui sert à exprimer le passif (v. ci-dessus, ex.9) s'emploie aussi comme 2e personne cérémonieuse (ex.70, *ibid.* 824).

[70] a-en-kore

1INCL-1SG-donner

"You (hon.) give me (something)."

Shibatani (*ibid.* 829) cite dans diverses langues des emplois de verbes de forme passive ou réfléchie pour donner au discours une nuance cérémonieuse. Il dit fort bien (*ibid.* 837-38) : "A universal characteristic of honorific speech lies in its indirectness ; and one of the clear manifestations of this is avoidance of the singling out of an agent which refers to the addressee, the speaker, or the person mentioned in the sentence. Defocusing of an agent in some way is thus an integral component of the honorific mechanism." Le passif et d'autres procédés qu'évoque aussi l'auteur (emploi du pluriel, etc.) ont en commun d'établir une distance entre le locuteur et son interlocuteur ou la personne en question, en estompant sa personnalité : le pluriel la dilue dans une collectivité, le passif atténue son rôle actif dans le procès.

C'est le même effet que produit (et vise à produire) le passif qu'affectionne, en français, le style administratif, où abondent des formules telles que ... *est interdit par le règlement*, *il est recommandé par la direction de ...*, etc. Ces prescriptions doivent avoir d'autant plus de poids aux yeux des administrés qu'elles apparaissent comme n'étant édictées pour ainsi dire par personne, mais émanant d'une autorité suprême insaisissable.

b/ C'est une nuance un peu différente, mais voisine qu'on doit sans doute reconnaître dans certains emplois du passif "impersonnel" en latin. Rappelons la phrase de César citée plus haut (ex.3).

[3] ab hosti-bus constanter pugna-ba-tur

par ennemi-ABL/PL tenacement combattre-IMP-3SG/PASS

"Les ennemis se battaient avec ténacité."

Le choix du passif n'est commandé ici par aucune raison syntaxique. Il ne l'est pas non plus par la visée communicative, puisque l'agent (X_n , complément oblique) est ici en position thématique comme il serait comme sujet de la phrase active correspondante (ex.71).

[71] hostes	constanter pugna-ba-nt
ennemi/NOM/PL	combattre-IMPF-3PL

D'autre part il n'y a pas lieu de chercher une explication dans la position relative des actants sur l'échelle d'"individuation", puisqu'il n'y a qu'un actant, ni dans la nature du procès, qui imposerait à l'agent un rôle relativement peu actif : le sens même de la phrase l'indique à l'évidence. Reste l'effet stylistique. L'emploi du passif avec un complément oblique rend l'expression plus indirecte, estompe en quelque sorte la personnalité de l'agent (quoique au pluriel, l'actif le ferait paraître encore trop présent), crée une distance entre l'auteur et son récit, et donne au discours cette apparence d'objectivité impassible qu'affectionne César.

Ici s'achève le tableau des fonctions sémantiques du passif. On ne saurait méconnaître ce qu'elles ont de commun : elles impliquent toutes une certaine atténuation de la fonction de l'agent (X) en tant qu'être personnel actif dans le procès. Le passif est obligatoire ou préféré lorsque X se place relativement bas sur l'échelle d'"individuation" (définitude, nombre, humanité, personne), c'est-à-dire quand il est indéfini, pluriel, non humain, de 3e personne. Il s'emploie lorsque X est inactif ou peu actif dans le procès, ou qu'il est patient en même temps qu'agent. Il est choisi lorsque le locuteur veut mettre en retrait la personne de l'agent de manière à marquer une distance entre celui-ci et lui-même et à donner à son discours une allure soit cérémonieuse soit objective.

On est ainsi conduit à poser comme phrase active typique celle où l'agent est fortement "individué" (humain, défini, singulier, et de préférence de 1re ou 2e personne), où il a dans le procès un rôle nettement actif, où il est distinct du patient et où il n'est pas mis en retrait par choix stylistique. Le passif est susceptible d'apparaître lorsque l'une ou l'autre ou plusieurs de ces conditions ne sont pas remplies ou ne le sont qu'incomplètement, le seuil de variation se situant différemment selon les langues et selon les cas. Plus on s'éloigne de l'actif "typique" ainsi défini, plus il y a de chances qu'on trouve le

passif. Dans la phrase active, l'agent est typiquement un être personnel agissant sur un objet extérieur à lui-même et mis en pleine lumière dans le discours. Le passif marque un écart plus ou moins important par rapport à ce pôle. On résumera ses fonctions sémantiques en disant qu'il estompe l'agentivité de l'agent.¹³

2.3. Conclusion

Nos conclusions sur les fonctions du passif rejoignent en gros celles de Shibatani (1985). Cependant la démarche est différente. Shibatani s'est efforcé de définir un passif prototypique dont les passifs attestés, s'ils ne s'y conforment pas, se rapprochent plus ou moins. Nous avons en quelque sorte procédé à l'inverse, cherchant à dresser un tableau aussi large que possible d'abord des formes possibles (constructions passives proprement dites et apparentées), puis des fonctions qu'elles sont susceptibles de remplir. Ces tableaux ne sont pas complets sans doute, mais ils donnent une idée de l'étendue, à travers les langues, du domaine des formes et de celui des fonctions. Ils permettent en somme de dessiner approximativement leurs limites maximum, de sorte qu'ils devraient, dans l'idéal, assurer le linguiste qu'il ne laisse rien échapper d'important.

Dans le domaine des formes, on l'a dit, chaque langue découpe son propre champ. Il en va de même dans le domaine des fonctions. Et ces deux champs s'appliquent l'un sur l'autre diversement selon les langues. En français, par exemple, les phrases [73 - 76], qui toutes les quatre s'opposent à la phrase active [72], illustrent quatre constructions entrant dans le champ du passif qui comportent des nuances sémantiques différentes et/ou prendront place dans des contextes différents.

[72] le serrurier a ouvert la porte

[73] la porte a été ouverte par le serrurier

[74] on a ouvert la porte

[75] la porte a été ouverte

[76] la porte s'est ouverte

Dans d'autres langues des fonctions analogues ou non seront remplies par d'autres constructions. C'est pourquoi on constate une grande variété de fonctionnement dès que l'on considère un assez grand nombre de langues. Mais cette variété n'est pas infinie : elle s'inscrit dans le cadre de certaines constantes générales. C'est ce cadre invariant que nous avons essayé de construire.

3. L'ANTIPASSIF

3.1. Formes de l'antipassif

En utilisant les sigles définis plus haut et toujours en mettant les termes dans un ordre arbitraire, on peut schématiser les constructions de base des langues ergatives de la façon suivante :

- un actant : $Z \underset{O}{V}$
- deux actants : $XY \underset{O}{V}$
- trois actants : $XWY \underset{O}{V}$

La construction dite antipassive consiste généralement en une modification morphologique du verbe (par rapport à la forme qui apparaît dans les constructions de base) et dans un changement des relations des actants et du verbe. Mais il arrive aussi (dans les langues australiennes) que le verbe prenne le morphème caractéristique de l'antipassif sans que les relations actanciell-les changent.^{13^{bis}} D'autre part, dans certaines langues, l'incorporation peut se trouver en concurrence avec la construction antipassive. Nous avons intégré ces faits dans le tableau ci-dessous, de manière, conformément à notre méthode, à embrasser un champ aussi large que possible.

Le tableau des formes de l'antipassif est beaucoup moins long que celui des formes du passif. Cela tient au fait que l'antipassif est bien plus rare que le passif dans l'ensemble



des langues, mais sans doute également à ce qu'il a été beaucoup moins étudié.¹⁴ On peut donc penser que l'inventaire est susceptible de s'étendre quelque peu.

De même ^{que} dans le cas du passif, toutes les langues ergatives ne possèdent pas nécessairement toutes les formes enregistrées ci-dessous. Il y en a peut-être aussi qui n'ont pas d'antipassif du tout.

Le tableau ci-dessous, comme celui des formes du passif, suit un ordre systématique. Le sigle V^a représente le verbe morphologiquement marqué comme antipassif.

A. Un actant (Z)

1/ $V \rightarrow V^a : Z -$. Le verbe prend la forme de l'antipassif ; l'actant unique est au cas zéro. Exemple en yidiñ (Dixon 1977: 275) :

[77] ɣuɣu bama gama:d'iñu
DEM homme/ABS vomir/ANT/PASSÉ
"That person is vomiting."

B. Deux actants (X, Y)

2/ $V \rightarrow V^a, X - : Y -$. Le verbe est à l'antipassif ; X et Y restent aux mêmes cas que dans la construction ergative. Exemple en yidiñ (Dixon 1977: 275) :

[78] ɣaɳaɳ ginga:ɣ giba:d'iñu
moi/ACC épine/ERG égratigner/ANT/PASSÉ
"A prickle scratched me."

3/ $V \rightarrow V^a, X \rightarrow X_0 : a) Y \rightarrow \emptyset, b) Y \rightarrow Y_n, c) Y -$.

Le verbe est à l'antipassif ; X passe au cas zéro. Dans la première construction Y disparaît. Exemple en yidiñ (Dixon 1977: 279) :

[79] yiɣu buña buga:d'iɣ
DEM femme/ABS manger/ANT
"This woman is eating."

La deuxième construction, avec Y à un cas oblique est ce qu'on pourrait appeler l'antipassif canonique : c'est celle à laquelle on applique ordinairement la dénomination d'antipassif. Nous donnons ci-dessous pour l'illustrer une phrase yidiñ précédée de la phrase ergative correspondante (ex.80 et 81, Dixon 1977: 274) et une phrase mam, de même, successivement en construction ergative et en construction antipassive (ex. 82 et 83, England 1983: 212).

[80] wagud'aŋgu buña giba:l
homme/ERG femme/ABS égratigner/PASSÉ
"The man scratched the woman."

[81] wagu:d'a giba:d'iñu buña:nda
homme/ABS égratigner/ANT/PASSÉ femme/DAT
"id."

[82] ma Ø-tzaj t-tzyu-7n cheep ch'it
ASP 3SG/ABS-DIR 3SG/ERG-attraper-SUF José oiseau
"José grabbed the bird."

[83] ma Ø-tzyuu-n cheep t-i7j ch'it
ASP 3SG/ABS-attraper-ANT José 3SG-REL oiseau
"id."

Dans [82] les marques verbales personnelles en corrélation avec Y et X s'affixent respectivement au préverbe directionnel et au lexème verbal, ce dernier affecté d'un suffixe directionnel. A l'antipassif, dans [83], les morphèmes directionnels disparaissent ; le verbe ne porte plus qu'une marque personnelle de la série absolutive et renvoyant à X ; Y est introduit au moyen d'un relateur (-i7j) relié à lui au moyen d'une marque personnelle possessive, ce tour équivalant à un cas oblique. Malgré les différences morphologiques, les relations entre [82] et [83] sont les mêmes qu'entre [80] et [81].

Pour la troisième construction (Y —) on peut alléguer le tour mam illustré par [84] (England 1983: 219).

[84] ma Ø-b'iincha-n qa-jaa
ASP 3SG/ABS-faire-ANT PL-maison
"He constructed houses."

England décrit cette construction comme "object incorporation". En fait il ne s'agit pas d'incorporation à proprement parler, mais d'une simple juxtaposition du terme Y (au cas zéro) à la forme verbale. Celle-ci ne comporte qu'une marque personnelle en corrélation avec X ; elle n'en comporte pas qui renvoie à Y. En ce sens, Y, quoique au cas zéro, n'a pas exactement la même fonction syntaxique que dans la construction ergative. Le tour illustré par [84] n'est donc qu'approximativement décrit par notre schématisation.

4/ Incorporation. Le tchouktche connaît à la fois la construction antipassive et l'incorporation. On donne (ci-dessous, ex.85-87, Skorik 1968) une phrase en construction ergative, suivie des phrases correspondantes, successivement, à l'antipassif et avec incorporation.

[85] tumy-e na-ntəwat-en kupre-n
 camarade-INSTR 3PL-poser-3SG filet-NOM
 "Les camarades ont posé le filet."

[86] tumy-et ena-ntəwat-γ'at kupre-te
 camarade-NOM/PL ANT-poser-3PL filet-INSTR
 "id." (?)

[87] tumy-et kopra-ntəwat-γ'at
 filet-poser-3PL
 "id." (litt. "ont fait pose de filet" ?)

3.2. Fonctions de l'antipassif

Comme les fonctions du passif, nous divisons, avec les réserves qui s'imposent, celles de l'antipassif en fonctions syntaxiques, fonctions de visée et fonctions sémantiques.

A. Fonctions syntaxiques

1) L'omission de Y est l'une des "typical circumstances" dans lesquelles l'antipassif est employé en yidiñ. Selon Dixon (1977: 279) "sentences in Yidiñ should, if possible, include an

absolute or nominative NP... Thus, if a speaker wishes to indicate the A [agent, = notre X, G.L.] for some action, but prefers not to commit himself concerning the O [objet = notre Y, G.L.], he can simply use a *:-d'i-n* construction", c'est-à-dire la construction antipassive. Ce qui est illustré par [79] :

[79] yiq̃u buña buga:d'iŋ
DEM femme/ABS manger/ANT
"This woman is eating."

De même, England (1983:214) mentionne, parmi les fonctions de l'antipassif en mam, l'"absolute function (unknown or unmentioned patient)". L'exemple [89] qu'elle donne ici peut être comparé à [88] (*ibid.* 110).

[88] ma ø-b'aj w-aq'na-7n-a
ASP 3SG/ABS-DIR 1SG/ERG-travailler-SUF-1SG
"I worked it."

[89] ma chin aq'naa-n-a
ASP 1SG/ABS travailler-ANT-1SG
"I worked."

2) Dans diverses langues australiennes l'antipassif est obligatoire dans certains cas pour que deux propositions puissent être mises en relation de coordination ou de subordination. Elles doivent avoir en commun un terme au cas zéro. Si le sens exige que ce terme soit l'actant unique d'un verbe intransitif ou l'objet d'un verbe biactanciel dans l'une des propositions, et l'agent dans la seconde, celle-ci doit être tournée à l'antipassif. Soit en warrungo (Tsunoda, ms.) à relier [90a] et [90b] : on ne peut construire que [90c].

[90a] ngaya pama muka-lku
1SG/NOM homme/ABS chercher-INT
"je vais chercher un homme."

[90b] pama-ngku puri kunma-lku
homme-ERG bois/ABS couper-INT
"L'homme coupera du bois."

[90c] ngayá pama muka-lku puri-wu kunma-kali-yal
bois-DAT couper-ANT-INT

"I will get a man to (make him) cut wood."

En l'absence d'objet, l'omission du suffixe verbal d'antipassif, quand elle est possible, change le sens : comparer [91] et [92] (Tsunoda, ms.).

[91] pama yani palka-lku
homme/ABS aller tuer-INT

"A man went and was killed."

[92] pama yani palka-kali-yal
tuer-ANT-INT

"A man went and killed (someone)."

Cet emploi de l'antipassif est abondamment répandu dans les langues australiennes (dyirbal, yidiñ, bandjalang, wargamay, kalka-tungu, etc.).

Il n'est pas inconnu ailleurs. En mam il se trouve dans les propositions relatives qui doivent exprimer un procès antérieur à celui de la principale (ex. 93, England 1983: 216).¹⁵

[93] ma-a7 w-il-a tii-xiinaq saj
ASP-EMPH 1SG/ERG-voir-1SG grand-homme ASP/3SG/ABS/DIR
tzyuu-n ky-e xjaal
attraper-ANT 3PL-REL personne

"I saw the gentleman who had grabbed the people."

B. Fonctions de visée

On s'attend qu'il y ait une relation entre la visée communicative et certains emplois de la construction antipassive. Mais la question est dans l'ensemble moins claire que dans le cas du passif, peut-être seulement faute d'avoir été explorée suffisamment. L'antipassif proprement dit n'est attesté que dans des langues plus ou moins exotiques : il est d'autant plus difficile d'y étudier les problèmes de ce genre, qui sont toujours délicats. Ils ne semblent guère avoir été abordés par les spécialistes des langues australiennes. Tsunoda (ms.) avoue que

"Warrungu ANTI's [= antipassifs, G.L.] do not seem to have much relevance to these phenomena."

En Esquimau, selon Kalmár (1979b: 91), "In an active two-place clause a new patient requires the accusative clause type [= l'antipassif, G.L.], and a given patient requires the ergative." En d'autres termes, le choix entre construction ergative et construction antipassive dépend de la question de savoir si le patient (Y) est *given*, c'est-à-dire considéré comme présent dans la conscience des interlocuteurs, ou s'il est *new*, c'est-à-dire introduit pour la première fois. Cette idée est illustrée par deux phrases parallèles respectivement à l'ergatif (ex.94) et à l'antipassif (ex.95).

[94] inu-up nanuq taku-v-a-a
 homme-ERG ours/ABS voir-INDIC-BIACT-3SG/3SG
 "The/a man saw the bear."

[95] inuk nanur-mik taku-v-uq
 homme/ABS ours-INSTR voir-UNIACT
 "A/the man saw a bear."

Comme on voit, l'opposition de *given* à *new* est bien proche de l'opposition de défini à indéfini. Cependant Kalmár (1979a: 123) donne des exemples de l'antipassif avec Y défini, mais *new*, notamment des noms propres de personnes non mentionnées auparavant dans le discours. Inversement, Menecier (ci-dessous p. 129) cite une phrase où un Y indéfini entre dans une construction ergative, parce qu'il réfère à une notion introduite dans le contexte antérieur. Il montre que le choix de la diathèse est en relation avec les modalités de l'articulation de la phrase en thème et en rhème. Et ceci concerne non seulement l'antipassif, mais aussi bien le passif, ces deux diathèses jouant un rôle symétrique par rapport à la construction de base (ergative). Dans cette dernière les actants X et Y sont tous deux thématiques ; à l'antipassif X est thématique, Y rhématique ; au passif X est rhématique, Y thématique.

Le basque, autre langue ergative possédant un antipassif et un passif, offre une situation comparable, quoique non identique (v. Rebuschi, ci-dessous p. 177, 182-83). Dans la construction de base

(ergative), toutes les structures de visée sont possibles : elles s'expriment par l'ordre des termes. Mais Y est nécessairement rhématique à l'antipassif, et X l'est au passif.

Le chamorro, langue austronésienne, se distingue en ce qu'il possède, paraît-il, cinq diathèses (sur deux actants). Avec la construction ergative, de loin la plus fréquente (qui doit donc être considérée comme la construction de base) coexistent d'un côté un antipassif et de l'autre trois constructions caractérisées par des formes verbales pourvues respectivement d'un infixe *-um-*, d'un infixe *-in-* et d'un préfixe *ma-* ; les deux dernières sont dénommées passives (Cooreman 1983: 459sqg.). Or ces cinq diathèses entretiennent une relation très intéressante avec le degré de "topicalité" de X et de Y ; la "topicalité", au sens où Cooreman emploie ce mot à la suite de Givón, désigne en gros l'aptitude à fonctionner comme thème de la proposition. Cooreman montre clairement que les cinq diathèses se distribuent à cet égard sur une échelle : à l'antipassif X est très supérieur à Y en "topicalité" ; à l'ergatif il lui est simplement supérieur ; dans la construction en *-um-* les deux actants sont à égalité ; au passif en *-in-* X est inférieur à Y ; au passif en *ma-* il lui est très inférieur (*ibid.* 482-83). Autrement dit l'antipassif est en corrélation avec un X fortement thématique, et les passifs avec un Y plus ou moins thématique.

En maya, la structure de visée joue aussi un rôle dans le choix de la diathèse, mais autrement que dans les langues précédentes. Ainsi, en mam, dans les phrases interrogatives où la question porte sur l'identité de l'agent (X), l'antipassif est obligatoire (ex.96, England 1983: 214).

[96] alkyee Ø-Ø-tzyuu-n ky-e xiinaq
qui ASP-3SG/ABS-attraper-ANT 3PL-REL homme
"Who grabbed the men ?"

Un pronom interrogatif est rhématique par nature. La phrase s'articule ainsi sur le plan de la visée : "celui qui a attrapé les hommes (thème) est qui (rhème) ?" On n'est donc pas étonné que l'antipassif s'emploie aussi en phrase non interrogative quand l'agent est rhématisé (ex.97, *ibid.* 215).

- [97] cheep Ø-Ø-tzyuu-n ky-i7j kab' xiinaq
 José 3PL-REL deux homme
 "José grabbed the men." ("C'est José qui a attrapé les hommes.")

Il en va de même quand la phrase comporte une négation portant sur l'agent, c'est-à-dire nie l'identité de l'agent (ex.98, *ibid.* 218) : ici encore X est rhématisé.

- [98] miya7 cheep saj tzyuu-n ky-e kab' xiinaq
 NEG José ASP/3SG/ABS/DIR attraper-ANT 3PL-REL deux homme
 "It wasn't José who grabbed the men."

Dans les trois cas, la structure de la phrase est exactement la même : l'emploi de l'antipassif est en corrélation avec la rhématisation de X.¹⁶

C. Fonctions sémantiques

1) L'emploi de l'antipassif est souvent en rapport avec des catégories aspectuelles.

a/ L'antipassif se trouve, en warrungu, dans des phrases exprimant une habitude, une propension (de X), c'est-à-dire un procès qui se répète ou est susceptible de se répéter (ex. 99 et 100, Tsunoda, ms.).

- [99] kamu-kamu-ngku nyula pitya-kali-n
 eau-eau-INSTR lui-NOM boire-ANT-NFUT
 "He drinks grog all the time."
- [100] nyula manytya-wu (ou: manytya-ngku) watyu-kali-yal
 elle-NOM nourriture-DAT nourriture-INSTR cuire-ANT-INT
 "She's a cook."

Cette dernière phrase, à la construction ergative, voudrait dire sans doute simplement "elle cuit (ou: a cuit) la nourriture." On a de même en yidiñ (Dixon 1977: 275) :

- [101] ɲaɲaɲ bama:l d'aŋga:d'iŋ muguy
 moi-ACC homme/ERG gronder-ANT/PRES toujours
 "That person keeps grumbling at me all the time."

b/ Dixon (1977: 275 et 276) note que l'antipassif peut s'appliquer à des verbes intransitifs (= uniactanciels) (ex. 77) et dit que dans ce cas son emploi est conditionné par le fait que l'action est "continue".

[77] ɲuɲu bama gama:d'iñu
 DEM homme/ABS vomir/ANT/PASSÉ
 "That person is vomiting" (the informant glossed this as
 'that person been STILL retch up')

Ici l'action est progressive ou continuative.

c/ L'antipassif peut aussi servir une nuance désidérative ou conative. C'est ainsi qu'en warrungu le verbe signifiant "voir", mis à l'antipassif, prend le sens de "chercher" (ex.102, Tsunoda, ms.).

[102] ngaya nyaka-kali-n wurripa-wu katyarra-wu
 moi/NOM voir-ANT-NFUT abeille-DAT opossum-DAT
 "I was looking for bees and possums."

De même le verbe "entendre" prend le sens de "penser". On trouve des faits analogues dans d'autres langues australiennes (pitta-pitta, yukulta).

d/ En kalkatungu, l'antipassif peut donner au verbe la valeur d'un présent orienté vers le futur (Tsunoda, ms.).

Procès habituel ou aptitude, progressif, désidératif ou conatif, présent orienté vers le futur, toutes ces valeurs caractérisent une action inaccomplie, ou, comme dit Dixon (1976: 276) " 'continuous', extending into the present and future, so that it cannot be viewed as a (prospective or retrospective) whole, from the vantage point of the present", ce qu'il oppose à "a single completed or anticipated action". Elles peuvent être rangées sous la dénomination d'"imperfectif", en donnant à ce terme un sens très général et un peu lâche.

2) En nyamal, le verbe négatif est à l'antipassif (Tsunoda, ms.). Ici l'action n'est plus seulement inaccomplie ou imperfective, elle est nulle.

3) D'autres emplois sont en rapport avec la nature du procès.

a/ L'antipassif apparaît en yidiñ avec un verbe dénotant une action involontaire (ex.103, Dixon 1977: 275, cf. 276).

[103] ɲuɲu buña gaba:ñd'a d'ana:ñ ɲuñd'u:ɲ wagud'angu
DEM femme/ABS route/LOC être/PASSÉ DEM homme/ERG
gunda:d'iñu baŋga:lda
couper/ANT/PASSÉ hache/INSTR

"That woman was standing in the road (in the way) and the man cut her accidentally with his axe (as he was making to cut the tree)."

On notera qu'ici X reste à l'ergatif : c'est la construction signalée plus haut dans le tableau des formes avec l'exemple [77]. Dans cette phrase [77], l'antipassif a d'ailleurs à peu près la même fonction : elle comporte en effet un agent inanimé, dont l'action par conséquent ne peut être qu'involontaire.

[77] ɲaɲaɲ ginga:ɲ giba:d'iñu
moi/ACC épine/ERG égratigner/ANT/PASSÉ
"A prickle scratched me."

b/ En yidiñ, l'antipassif marque aussi le réfléchi (ex. 104, Dixon 1977: 275) : l'actant, unique dans ce cas (X = Y), est au cas zéro.

[104] wagu:d'a giba:d'iñu
homme/ABS

"The man scratched himself (on purpose)."

L'action involontaire et l'action réfléchie ne sont pas sans rapport entre elles, quoiqu'elles soient en un sens inverse l'une de l'autre. L'action involontaire n'a pas d'origine à proprement parler, puisqu'elle n'émane pas d'un acteur, mais surgit du hasard ou de forces obscures. L'action réfléchie, qui peut être volontaire (elle l'est dans [104]), n'a pas d'aboutissant externe, puisqu'elle revient vers celui qui l'engage. En ce sens toutes deux sont des actions "incomplètes".

4) Parlant des verbes à l'antipassif décrivant des habitudes ou aptitudes (ci-dessus 1 a), Tsunoda (ms.) ajoute : "in such instances, OBL [= Y à un cas oblique, G.L.] is usually generic, non-specific, and is sometimes deleted." Il existe par là une certaine corrélation entre l'antipassif et le caractère plus ou moins indéfini de Y. On relève des faits convergents dans d'autres langues.

On considère souvent que, en esquimau, le locuteur choisit l'ergatif selon que Y est défini ou indéfini. Comme on a vu plus haut (B.), il semble que le choix soit plutôt en rapport avec la visée communicative qu'avec la définitude. Cependant les deux ordres de phénomènes sont par nature étroitement imbriqués.

Enfin en mam, selon England (1983: 219) "object incorporation... requires the use of the antipassive with a limited set of non-specific (generic) objects which accompany certain verbs". On peut faire des réserves sur le terme et la notion d'incorporation. Il n'en reste pas moins que dans les expressions de ce genre (ex.84), il y a solidarité entre l'emploi de l'antipassif et la présence d'un objet très indéfini.

[84] ma Ø-b'iincha-n qa-jaa
ASP 3SG/ABS-faire-ANT PL-maison
"He constructed houses."

5) "In Yukulta, antipassivation applies, roughly speaking, when Ot [= Y, G.L.] outranks St [=X, G.L.] in terms of Silverstein's (1976) person hierarchy" (Tsunoda, ms.). Cet emploi semble en contradiction avec ce qui précède, puisqu'on a vu (C 4) que l'antipassif va plutôt de pair avec un Y indéfini, donc peu "individué", c'est-à-dire placé bas sur l'échelle en question. L'explication pourrait être la suivante. Supposons que dans la phrase active "normale", à l'ergatif, X doive être obligatoirement plus "individué" que Y. Lorsqu'on a à décrire un événement où la relation est inverse, il faut changer de construction. L'antipassif offre le moyen de dissimuler cette "anomalie" en faisant de Y un terme oblique, un terme secondaire de la proposition, c'est-à-dire en faisant sortir le patient du rang des participants de premier plan et en le réduisant à une sorte de circonstance du procès.

Mis à part ce dernier cas, on voit que l'antipassif est essentiellement en corrélation avec certaines propriétés de l'action et accessoirement certaines caractéristiques du patient. Il apparaît ou tend à apparaître quand l'action est "imperfective", involontaire ou réfléchie, c'est-à-dire incomplète de quelque manière (ou encore niée), et quand le patient est indéfini. C'est la même idée qui, d'une manière un peu plus restrictive, a été exprimée par Dixon (1977: 276) à propos du yidiñ : "The norm case in Yidiñ is for a transitive verb to occur in a sentence which has a (deep) A NP [= agent, G.L.] that is 1) distinct from the surface S/O NP [= patient, G.L.], and 2) has volitional control over 3) a single completed or anticipated action. Any sentence that deviates from this norm will have its verb(s) marked by the derivational affix *-:d'i-n* [= suffixe antipassif, G.L.]."

Les liens entre l'imperfectif du procès et l'indéfinitude de l'objet sont bien connus. On peut donc à bon droit conclure que les conditions sémantiques de l'emploi de l'antipassif forment un ensemble cohérent dont le propos est de faire que l'action est, d'une façon ou d'une autre, moins complète que dans les cas où on emploie la construction ergative. Evoquant, dans un contexte différent, les mêmes notions, Tsunoda (1981: 392-93) a usé, pour les réunir sous un seul vocable, du terme d'"effectivité" (*effectiveness*). Nous le lui emprunterons volontiers, et nous dirons que l'antipassif marque une réduction de l'effectivité de l'action.

4. SYMETRIE ET DISSYMETRIE DU PASSIF ET DE L'ANTIPASSIF

La symétrie du passif et de l'antipassif est évidente à plusieurs égards. D'abord dans la forme, si l'on considère la forme canonique de l'un et de l'autre. Le passage de l'actif au passif (dans les langues accusatives) consiste à faire en sorte que l'objet devienne terme zéro (Y_0) et que l'agent, de terme

zéro (X_0), devienne terme oblique (X_n) ou disparaisse. Le passage à l'antipassif (dans les langues ergatives) consiste en ce que l'agent, qui était morphologiquement marqué, devient terme zéro (X_0) et que l'objet, qui était terme zéro (Y_0), devient oblique (Y_n) ou disparaît. A quoi s'ajoute dans l'un et l'autre cas une modification morphologique du verbe. La symétrie semble parfaite.

Les fonctions que nous avons appelées syntaxiques se répondent symétriquement. Le passif et l'antipassif sont inévitables quand, respectivement, l'agent et l'objet ne sont pas exprimés. D'autre part ils sont susceptibles l'un et l'autre de rendre possible ou de faciliter la construction de certaines phrases complexes impliquant coordination ou subordination, ceci de manière symétrique, comme l'a bien montré Van Valin (1980) : le passif fait de Y le terme zéro sur lequel s'articule la liaison des propositions en présence ; l'antipassif fait jouer le même rôle à X.

Les fonctions de visée ne se prêtent pas à une conclusion aussi évidente. Le rôle du passif à cet égard paraît, on l'a vu, relativement clair. A l'actif, le sujet (généralement l'agent) est aussi le thème en visée non marquée : le passif place généralement l'objet en position thématique ; il se peut qu'il serve aussi à rhématiser l'agent. Le rôle de l'antipassif est moins clair, parce que la structure de visée de la phrase de construction ergative, à laquelle s'oppose l'antipassif, ne l'est pas toujours. En esquimau et en basque passif et antipassif ont des fonctions symétriques. Mais en mam, à l'inverse de ces langues, l'antipassif est nettement en corrélation avec la rhématisation de l'agent : il semble y avoir ici parallélisme, et non symétrie, avec la fonction du passif dans les langues accusatives.

Les fonctions sémantiques font apparaître les relations du passif et de l'antipassif sous un jour particulièrement intéressant. Nous venons de voir que, là où ils sont symétriques (morphologie et fonctions syntaxiques), cette symétrie réside dans le fait que de l'un à l'autre X et Y s'échangent : l'agent dans l'un subit le même sort que l'objet dans l'autre et inversement. Par conséquent, pour que les fonctions sémantiques du passif et de l'antipassif puissent être dites symétriques il faudrait

qu'il en fût de même. Or ce n'est pas exactement le cas. L'emploi du passif est essentiellement en rapport avec les catégories de X, ce que nous avons résumé en disant que le passif estompe l'agentivité de l'agent. Celui du passif est moins conditionné par les catégories de Y que par celles du verbe ; ce n'est que secondairement qu'il est en corrélation avec le degré de définitude (ou plutôt d'indéfinitude) de l'objet. C'est pourquoi nous avons dit qu'il a pour caractéristique de réduire l'effectivité de l'action.

Cette dissymétrie n'est pas surprenante à la réflexion. En effet la diathèse concerne non pas les actants en eux-mêmes, mais la relation de chacun des participants avec l'action. Or l'action est orientée. Elle émane de l'agent et aboutit au patient, ce qu'on peut schématiser ainsi (en représentant les participants, c'est-à-dire les référents des actants X et Y, par les mêmes sigles mis entre parenthèses) :

$$(X) \rightarrow (V) \rightarrow (Y)$$

Dans une telle figure les fonctions sémantiques des variations de diathèse devront apparaître non sur les termes, mais sur les flèches qui les relient. Au passif c'est la relation de l'agent à l'action (l'"agentivité") qui est estompée :

$$(X) \nrightarrow (V) \rightarrow (Y)$$

A l'antipassif c'est la relation de l'action au patient (l'"effectivité") qui est réduite :

$$(X) \rightarrow (V) \nrightarrow (Y)$$

On voit où réside la dissymétrie. Elle tient à la différence de position des participants par rapport à l'action : l'un est en amont, l'autre en aval.

Il n'en reste pas moins que le passif et l'antipassif peuvent parfois servir à rendre les mêmes sens. On l'a vu dans le cas de l'action involontaire et dans celui de l'action réfléchie. C'est qu'il s'agit de caractéristiques qui peuvent être considérées d'un côté ou de l'autre. Si l'agent typique, donc pleinement individué, est doué de volonté, l'action involontaire implique une diminution de son agentivité, d'où le passif. Si l'action

typique émane d'une volonté qui vise un objet, l'action involontaire représente une diminution d'effectivité, d'où l'antipassif. Quant à la relation réfléchie, elle peut être regardée aussi bien comme une caractéristique de l'agent, qui n'agit pas sur le monde extérieur, que de l'action, qui revient vers sa source. Chaque langue l'exprimera de l'une ou de l'autre manière selon les virtualités de son système. La langue fait feu de tout bois.

5. L'ANTIPASSIF DANS LES LANGUES

ACCUSATIVES

Nous n'avons considéré jusqu'ici que le passif des langues accusatives et l'antipassif des langues ergatives. Or il y a des langues ergatives qui possèdent à la fois un antipassif et un passif, par exemple l'esquimau, les langues maya, le basque. Nous avons laissé de côté en principe la question des fonctions du passif dans ces langues ergatives. Il y a fort à parier que ce sont les mêmes, en partie, que dans les langues accusatives.¹⁷ Nous disons "en partie" parce que certaines de ces fonctions n'ont pas de raison d'être dans une langue ergative : ainsi, il n'est pas nécessaire de tourner au passif pour construire une phrase complexe dont le pivot est Y, puisque Y est déjà le terme zéro dans la construction ergative.

Mais une autre question, fort intéressante, se pose ici : si des langues ergatives peuvent avoir non seulement un antipassif, mais aussi un passif, pourquoi des langues accusatives, pourvues ou non d'un passif, n'auraient-elles pas un antipassif ? En d'autres termes et pour user d'un langage moins provocant, on est fondé à se demander s'il n'existe pas dans des langues accusatives des constructions qui y assument une partie des fonctions dévolues à l'antipassif dans les langues ergatives.

Ne cherchons pas de fonctions syntaxiques, pour la même raison (ou plutôt la raison symétrique) qui fait que le passif n'en a pas, à ce qu'il semble, dans les langues ergatives. N'insistons

pas non plus sur les fonctions de visée : c'est un terrain trop délicat, et nous sommes trop mal armés pour l'explorer. Mais voyons ce qu'il en est des fonctions sémantiques.

Rappelons en quoi elles consistent. L'antipassif apparaît ou peut apparaître quand l'action est en quelque sorte incomplète, qu'elle soit imperfective, négative, involontaire ou réfléchie ou qu'elle porte sur un objet indéfini ou générique. Observe-t-on dans des langues accusatives des changements de construction (des variations d'actance) en corrélation avec des catégories de ce genre ? Bien sûr que oui.

Le finnois en offre un excellent exemple. C'est une langue accusative à déclinaison où le sujet (généralement l'agent) est au nominatif, mais où l'objet peut être à l'accusatif ou au partitif¹⁸ : appelons ces constructions respectivement construction I et construction II. La variation est en corrélation avec le nombre, la définitude et le caractère dénombrable de Y. La construction I s'emploie si Y est singulier dénombrable (défini ou indéfini) ou singulier indénombrable défini (ex.105) ou pluriel défini, la construction II si Y est singulier indénombrable indéfini (ex.106) ou pluriel indéfini.

[105] juo-n maido-n
 boire-1SG lait-ACC
 "Je bois le lait."

[106] juo-n maito-a
 lait-PART
 "Je bois du lait."

Mais d'autre part la construction II s'emploie aussi lorsqu'il s'agit d'exprimer une action progressive (ex. 108 à comparer avec 107, Uotila-Arcelli 1975: 44).

[107] äiti pesee paida-n
 mère laver/3SG chemise-ACC
 "La mère lave la chemise."

[108] äiti pesee paita-a
 chemise-PART
 "La mère est en train de laver la chemise."

Dans [108] Y est singulier dénombrable : l'emploi du partitif ne marque donc que l'aspect. On a encore la construction II avec un verbe négatif (ex.109, *ibid.*).

[109] e-n näe talo-a
NEG-1SG voir maison-PART
"Je ne vois pas la/de maison."

Ainsi la variation est en corrélation à la fois avec des catégories de Y, l'aspect et la négation, et ceci de telle manière que la construction II va de pair avec un Y indéfini, un aspect imperfectif et un verbe négatif. Voilà qui rappelle de près l'anti-passif.¹⁹

L'exemple du finnois est particulièrement éloquent. D'autres langues, sans offrir un aussi large éventail de corrélat, connaissent des variations en rapport avec soit les catégories de Y soit l'aspect. Dans de nombreuses langues la construction varie d'une manière ou d'une autre selon que Y est plus ou moins défini et/ou plus ou moins humain (v. Lazard 1984). En hongrois par exemple, le verbe peut se conjuguer de deux façons différentes : la conjugaison dite objective est de rigueur si Y est défini et la conjugaison dite subjective (qui est aussi celle des verbes uniactanciels) si Y est indéfini (ex.110 et 111).

[110] olvas-om a könyv-et
lire-1SG(OBJ) ART livre-ACC
"Je lis le livre."

[111] könyv-et olvas-ok
lire-1SG(SUBJ)
"Je lis un/des livre(s)."

Le persan, le turc, le hindi, l'hébreu, l'espagnol, l'aymara, etc., font accompagner Y d'une postposition ou d'une préposition s'il est haut placé sur les échelles de définitude et d'humanité, mais ne l'affectent d'aucun morphème fonctionnel s'il s'y situe relativement bas. Dans les exemples persans [112] et [113] la définitude est le facteur déterminant.

[112] ketâb-râ mi-xân-am
livre-OBJ ASP-lire-1SG
"Je lis le livre."

[113] ketâb mi-xân-am

"Je lis un/des livre(s)."

On a d'autre part signalé des langues où la construction de l'objet varie selon l'aspect. C'est ainsi que dans divers parlers d'Afrique du Nord et dans certains dialectes berbères, avec le verbe à l'aspect *inaccompli* de sens progressif, l'objet est introduit par une préposition ("dans") qui lui donne un sens partitif (Galand 1985: 88-93, à qui j'emprunte les exemples qui suivent). Y peut être un singulier (ex.114, arabe d'Alger), un pluriel (ex.115, berbère de Kabylie) ou même un singulier humain parfaitement défini (ex.116, berbère de l'Aurès).

[114] rā-ni nākul fi čina

voici-moi je mange dans orange

"Je suis en train de manger une orange."

[115] ar as tzellu dæg wokraren

PTCLE pour lui elle tuait dans moutons

"Elle se mit à tuer pour lui des moutons."

[116] iččat dg uma-k

il frappe dans frère-ton

"Il est en train de frapper ton frère."

Toutes ces variations de constructions, qui, quelle qu'en soit la forme, ont lieu en corrélation avec l'aspect et/ou la définitude (et/ou l'humanité) de l'objet, sont donc comparables dans une certaine mesure à la variation de diathèse entre ergatif et antipassif. La construction II du finnois, la conjugaison subjective du hongrois, l'objet sans morphème fonctionnel du persan, etc., l'objet prépositionnel du berbère et de l'arabe, toutes constructions qui vont de pair avec un aspect progressif et/ou l'indéfinitude de Y, jouent en gros le même rôle que l'antipassif.²⁰

L'examen des langues où la construction varie en fonction des catégories de l'objet m'avait conduit à poser l'existence, dans ces langues, de deux types de proposition biactancielle (Lazard 1984: 287). Dans l'un, l'objet, haut placé sur les échelles de définitude et d'humanité, donc fortement "individué", constitue un des termes majeurs de la proposition, autonome par

rapport au prédicat verbal : la proposition comprend trois "pôles", le sujet, l'objet et le verbe. Dans l'autre type, au contraire, l'objet est en quelque sorte ravalé au rang de terme accessoire, il apparaît comme un simple qualificatif du prédicat verbal, qui tend parfois à l'absorber : la proposition n'a que deux pôles, d'une part le sujet, d'autre part le verbe accompagné de l'objet. Biactanciel comme le type "tripolaire", mais "bipolaire" comme la proposition uniactancielle, le deuxième type est intermédiaire entre l'un et l'autre. Cette position intermédiaire est confirmée dans diverses langues par des indices morphosyntaxiques (par ex., en hongrois, la conjugaison subjective). Ces relations sont figurées dans le schéma suivant :

X - Y - V	X - YV	Z - V
constr.biact. tripolaire	constr.biact. bipolaire	constr.uniact.

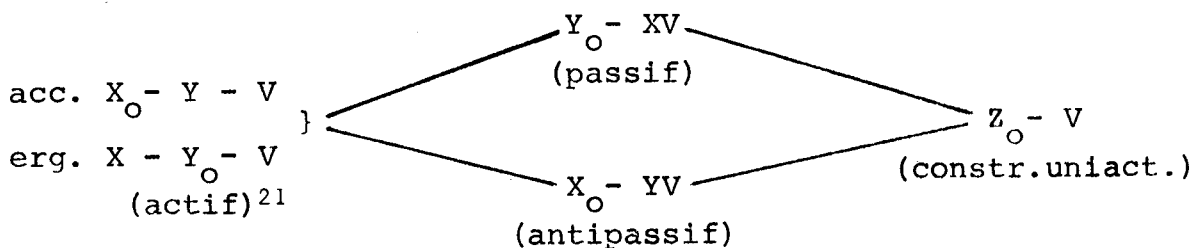
Je crois que cette conception est généralisable à l'antipassif. La construction de base des langues ergatives (la construction ergative) est biactancielle et tripolaire : le terme Y (terme zéro) est central ; X, souvent en tête, est aussi un terme majeur. A l'antipassif, Y peut disparaître : dans ce cas la phrase devient purement et simplement uniactancielle. Si Y subsiste, il est d'une certaine manière mis en retrait, affecté d'un cas oblique et traité comme un terme accessoire. Dans les langues où à l'ergatif le verbe est bipersonnel (esquimau, maya, basque), à l'antipassif il ne s'accorde plus qu'avec X ; Y n'est plus représenté dans la forme verbale. La construction antipassive est donc bien bipolaire.

Elle est aussi, quand Y est présent, intermédiaire entre la construction ergative (biactancielle tripolaire) et la construction uniactancielle. Des critères morphosyntaxiques le démontrent sans ambiguïté. Dans les langues où le verbe se conjugue bipersonnellement à l'ergatif (esquimau, maya, basque), il devient, on vient de le dire, unipersonnel à l'antipassif, et cette conjugaison unipersonnelle est identiquement celle des verbes uniactanciels. Dans des langues sans conjugaison personnelle, il peut y avoir d'autres indices. Par exemple en warrungu,

les verbes transitifs (= biactanciels) et intransitifs (= uniactanciels) sont entièrement distincts et ne prennent pas les mêmes adverbes : or les antipassifs se rangent avec les intransitifs (Tsunoda, ms.). Le verbe antipassif est donc morphologiquement identique à un verbe uniactanciel. Quand il est accompagné de Y, il n'a de commun avec le verbe ergatif que justement la présence de cet Y. Il se place donc en position intermédiaire, tout comme, par exemple, le verbe hongrois avec un objet indéfini.

Ce qu'on vient de dire de l'antipassif vaut aussi, *mutatis mutandis*, pour le passif. Traditionnellement il est, à juste titre, considéré comme intransitif. Quand il n'est pas pourvu d'un complément d'agent, il est simplement uniactanciel (tout en impliquant cependant un agent). Quand il a un complément d'agent, la phrase est certes en un sens biactancielle, mais elle est bipolaire : le complément d'agent n'est en effet qu'un terme secondaire, tout comme l'objet avec l'antipassif. Elle occupe donc bien une position intermédiaire entre la phrase active "normale", c'est-à-dire tripolaire, et la phrase uniactancielle.

Toutes ces relations sont résumées dans le schéma ci-dessous.



Concluons. Les langues accusatives (c'est-à-dire celles où la construction actancielle de base est accusative) et les langues ergatives (c'est-à-dire celles où la construction de base est ergative) sont susceptibles les unes et les autres d'avoir et un passif et un antipassif. La construction passive ressemble "en surface" à la construction ergative, mais, si l'on examine dans quelles conditions fonctionnent l'une et l'autre, on saisit leur différence. De même la construction antipassive, qui ressemble "en surface" à la construction accusative, joue dans le fonctionnement de la langue un rôle différent. Il est vrai que ces ressemblances "de surface" font qu'il peut être difficile

d'identifier clairement le passif dans une langue ergative, et qu'il est souvent délicat de caractériser un "antipassif" dans une langue accusative.²² Mais ces difficultés de l'analyse ne doivent pas faire ignorer la distinction de principe nécessaire entre ces constructions.

Ainsi se trouvent, j'espère, éclaircis les rapports entre des notions qui ont causé beaucoup de confusion. On sait depuis longtemps que l'ergatif n'est pas le passif. Le cas de l'antipassif est beaucoup plus obscur : certains refusent la notion, d'autres la confondent avec celle de la construction accusative.²³ Il importe de bien distinguer les deux couples accusatif ~ ergatif d'une part, passif ~ antipassif de l'autre. Ce sont deux oppositions indépendantes et qui se croisent, donnant lieu à toutes sortes de combinaisons qui remplissent diverses fonctions.

Reste qu'il y a des langues, accusatives ou ergatives, qui n'ont ni passif ni antipassif. On peut se demander comment y sont remplies les fonctions dévolues ailleurs au passif et à l'antipassif. Mais ceci est une autre histoire.

NOTES

¹ L'idée n'est pas nouvelle. Par exemple, Hupet et Costermans (1974) recherchent les fonctions sémantiques du passif ; Heath (1976) distingue sept fonctions différentes de l'antipassif. A propos des discussions sur la promotion de l'objet et la démotion du sujet au passif, Van Valin (1980: 316) écrit : "The actual facts relating to the functions of passive constructions are considerably more complex than these relationally-bases analyses would indicate". Pinkster (1985) étudie la "discourse function" du passif, ce qui implique qu'il y en a d'autres appartenant à d'autres domaines.

² Les expressions "langue accusative", "langue ergative" sont peu correctes (il faudrait dire "langue où domine la structure d'actance accusative", "langue où domine la structure d'actance ergative"). Mais comme elles sont commodes et sans inconvénient ici, je ne me priverai pas d'en user.

³ Les sigles X, Y, W correspondent en somme à ce que souvent l'on nomme, en termes sémantiques, et dans une acception assez lâche, respectivement l'agent, l'objet (ou patient) et le bénéficiaire. Il nous arrive dans ce qui suit d'employer ces dénominations pour désigner les référents des actants X, Y, W.

⁴ Cette présentation "transformationnaliste", adoptée pour la commodité, n'implique aucun présupposé générativiste.

^{4bis} La différence de construction de Y dans [25] et dans [26] ("marquage différentiel de l'objet") n'importe pas ici : il suffit de constater que, dans les deux cas (qu'on ait ou non la préposition *a*), Y a la même syntaxe avec un verbe réfléchi qu'avec un verbe actif.

⁵ Nous ne traitons ici que des cas où W devient W_0 au passif. Si W reste en fonction d'objet indirect, le passage au passif ne concerne que X et Y, et on est ramené au cas de deux actants (ci-dessus, B).

⁶ Ce genre de construction existe aussi en basque (Rebuschi, ci-dessous p. 187). Mais dans ce cas on peut l'interpréter indifféremment comme un passif ou comme un antipassif, ce qui fait ressortir la remarquable symétrie de ces deux diathèses dans cette langue.

⁷ On pourrait aussi ranger ici les passifs détrimentaires ou bénéfactifs du type "Y subit (que) X V" ou "Y bénéficie (de ce que) X V", comme il en existe par ex. en thai (v. Gsell, ci-dessous p. 74 sq.).

⁸ Je n'utilise pas l'autre exemple de Hupet et Costermans (*son frère a adopté une orpheline*, préférable au passif correspondant), parce qu'à la visée s'ajoute une différence de définitude entre X et Y (v. ci-dessous) : deux facteurs s'y conjuguent donc pour faire préférer l'actif. Remarquons d'autre part qu'il y a naturellement d'autres moyens encore de thématiser un Y, par ex. : *ce voleur, la police l'a retrouvé*. Mais ce procédé est stylistiquement plus marqué. Chaque langue possède une panoplie de procédés divers, avec autant de nuances, pour thématiser ou rhématiser.

⁹ Pour la relation entre thématisation et diathèse, le cas du chamorro est plus particulièrement intéressant. On y reviendra plus bas à propos de l'antipassif. On évoquera aussi le basque et l'esquimaux (langues ergatives), où les relations du passif et de l'antipassif avec la structure de visée semblent claires.

¹⁰ On pourrait aussi conclure que "la prisonnière n'a pas été violée", ce qui voudrait dire que le rhème est *a été violée par le gardien*, et non par *le gardien* seulement. Mais apparemment l'expérience excluait ce choix et imposait l'alternative entre X et Y [G.L.].

¹¹ Timberlake n'y inclut que les deux catégories d'humanité et de définitude, mais je crois qu'on peut y ajouter les deux autres et aussi la capacité d'exercer une volonté.

¹² Nous n'entrons pas dans le problème que pose ici l'emploi de *ga*, marque de sujet, avec le verbe passif.

¹³ Cette conclusion est voisine de celle de Shibatani, qui définit globalement la fonction du passif comme "agent defocusing". Sous ce terme il entend "phenomena like absence of mention of an agent, mention of an agent in a non-prominent syntactic slot, blurring of the identity of an agent by the use of plural forms, and indirect reference to an agent by the use of an oblique case" (Shibatani 1985: 832). L'auteur y inclut donc l'absence de X, que nous avons rangée dans les fonctions syntaxiques. La répartition entre fonctions syntaxiques, sémantiques et de visée est, on l'a dit, relative, et on peut

bien considérer la suppression de l'agent comme le cas limite de l'"estompage" de l'agentivité. Cependant on ne saurait réduire le rôle du passif à ces effets sémantiques. La thèse de Shibatani nous paraît pertinente, mais incomplète.

^{13bis} Il n'est pas exclu que, inversement, on doive reconnaître un antipassif dans des constructions où le verbe ne change pas de forme (dans des langues caucasiennes ?) : ce cas, qui demande examen, n'est pas pris en compte ici.

¹⁴ Et aussi à ma propre ignorance.

¹⁵ En revanche les relatives exprimant un procès concomitant sont à l'ergatif. L'exemple donné est : "I saw the gentleman who was grabbing the people". Cette variation en fonction du temps/aspect est curieuse. La raison en est peut-être la suivante. Dans le premier cas le locuteur a vu le personnage, dans le second il a vu son acte. L'antipassif décrit l'homme avec ses caractéristiques (avoir accompli une certaine action) ; l'ergatif décrit l'action avec ses participants. Cette explication serait conforme à notre thèse, qui veut que la construction ergative soit plus active, plus transitive (v. l'article suivant, ci-dessous p. 59 sqq.) que l'antipassive.

¹⁶ En fait ces phrases comprennent probablement deux propositions, dont la seconde est subordonnée à un prédicat nominal (cf. England 1983: 241). Elles signifient littéralement : "c'est qui/c'est José/ce n'est pas José qui...".

¹⁷ C'est le cas, nous l'avons vu, pour les fonctions de visée en esquimau et en basque.

¹⁸ L'accusatif finnois se confond au singulier avec le génitif, au pluriel avec le nominatif. Nous n'avons pas besoin d'entrer dans la question de l'identité de ce cas : il nous suffit qu'il soit différent du partitif.

¹⁹ L'emploi de la construction II peut aussi être conditionné par le choix du verbe : elle est obligatoire avec des verbes comme "aimer, remercier, aider". Il est significatif que ce sont des verbes qui se placent assez bas sur une échelle de transitivité (cf. l'article suivant).

²⁰ Le lien entre l'antipassif et l'aspect "imperfectif" conduit aussi à s'interroger sur la nature de la construction accusative dans les cas de *split ergativity*, c'est-à-dire dans les langues où la construction est ergative au passé ou au perfectif et accusative au présent ou à l'imperfectif. S'agit-il vraiment d'une construction accusative, ou serait-ce un antipassif ?

²¹ Il n'y a pas de raison, par opposition au passif et à l'antipassif, de ne pas appeler "actif" la construction de base, qu'elle soit de structure accusative ou ergative.

²² Le passif (de même d'ailleurs que l'antipassif) est en basque un "phénomène relativement peu visible" (Rebuschi, ci-dessous p. 184). Le "passif zéro" en mam (England 1983: 208) est intermédiaire entre les passifs dérivés et la construction ergative.

²³ Kalmár (1979: 32) appelle construction accusative l'antipassif de l'esquimau. Il va jusqu'à nommer cas "accusatif" l'instrumental (le *modalis* de Kleinschmidt).

SIGLES

employés dans les gloses

ABL	ablatif	NFUT	non-futur
ABS	absolutif	NOM	nominatif
ACC	accusatif	OBJ	marque d'objet
ACPLI	accompli	(OBJ)	(conjugaison objective)
ACT	actif	PARF	parfait
ANT	antipassif	PART	partitif
ART	article	PASS	passif
ASP	aspect	PASSE	passé
AUX	auxiliaire	PL	pluriel
BIACT	marque de biactanciel	PREP	préposition
CLASS	classificateur	PRES	présent
DAT	datif	PTCLE	particule
DEM	démonstratif	REFL	réfléchi
DIR	directionnel	REL	relateur
EMPH	marque d'emphase	SG	singulier
ERG	ergatif	(SUBJ)	(conjugaison subjective)
FUT	futur	SUF	suffixe (directionnel en mam)
IMPF	imparfait	SUJ	marque de sujet
INCL	inclusive (1re personne)	THM	marque de thème
INDIC	indicatif	UNIACT	marque d'uniactanciel
INSTR	instrumental		
INT	intentionnel (mode)		
LOC	locatif		
N.P.	nom propre		
NEG	négation		

La barre oblique (/) sépare les gloses de morphèmes amalgamés.

REFERENCES

- COLLINGE, N.E. 1984: "How to discover direct objects", in PLANK, F., éd., *Objects. Towards a Theory of Grammatical Relations*, London, Academic Press, 9-27.
- COOREMAN, A. 1983: "Topic continuity and the voicing system of an ergative language: Chamorro", in GIVON, T., éd., *Topic continuity in Discourse: a Quantitative Cross-Linguistic Study*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 425-89.
- DAVISON, A. 1982: "On the form and meaning of Hindi passive sentences", *Lingua* 58, 149-89.
- DELANCEY, S. 1982: "Aspect, transitivity and viewpoint", in HOPPER, P.J., éd., *Tense-Aspect: between Semantics and Pragmatics*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 167-83.
- DIXON, R.M.W. 1977: *A Grammar of Yidiñ*, Cambridge University Press.
- ENGLAND, N.C. 1983: *A Grammar of Mam, a Mayan Language*, Austin, University of Texas Press.
- FRAJZYNGIER, Z. 1982: "Indefinite agent, passive and impersonal passive: a functional study", *Lingua* 58, 267-90.
- GALAND, L. 1985: "Exemples berbères de la variation d'actance", *Actances* 1, 79-96.
- GIVÓN, T. 1981: "Typology and functional domains", *Studies in language* 5, 163-93.
- 1982: "Transitivity, topicality, and the Ute impersonal passive", in HOPPER, P.J. & S. THOMPSON, éd., *Studies in Transitivity*, New York/London, Academic Press (Syntax and semantics, 15), 143-60.
- HAGÈGE, C. 1978: "Du thème au thème en passant par le sujet : pour une théorie cyclique", *La linguistique* 14/2, 3-38.
- HAUDRY, J. 1982: *Préhistoire de la flexion nominale indo-européenne*, Lyon, Université Jean-Moulin.
- HEATH, J. 1976: "Antipassivization: a functional typology", *Berkeley Ling. Soc. Proceedings* 2, 202-11.
- HUPET, M. et J. COSTERMANS, 1974: "Des fonctions sémantiques du passif", *Cahiers de l'Institut de linguistique (Louvain)*, 2/4-5, 211-43.
- JACOBSEN, W.H., Jr. 1979: "Why does Washo lack a passive ?", in PLANK, F., éd., *Ergativity. Towards a Theory of Grammatical Relations*, London, Academic Press, 145-60.

- KALMAR, I. 1979a: "The antipassive and grammatical relations in Eskimo", in PLANK, F., ed., *Ergativity...*, London, Academic Press, 117-43.
- 1979b: *Case and Context in Inuktitut*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Musée national de l'homme, Collection Mercure).
- LAUNEY, M. 1981: "Une interprétation linguistique des schémas relationnels : passifs impersonnels et causatifs en nahuatl classique", *Amerindia* 6, 17-58.
- LAZARD, G. 1984: "Actance variations and categories of the object", in PLANK, F., ed., *Objects. Towards a Theory of Grammatical Relations*, London, Academic Press, 269-92.
- 1985: "Les variations d'actance et leurs corrélats", *Actances* 1, 5-39.
- PINKSTER, H. 1985: "The discourse function of the passive", in BOLKESTEIN, C. de GROOT et J.L. MACKENZIE, *Syntax and Pragmatics in Functional Grammar*, Dordrecht, Foris Publications, 108-18.
- ROGGERO, J. 1984: "Le passif, le causatif et quelques autres formes assez étranges", *Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, Travaux* 2, 25-37.
- RYGALOFF, A. 1973: *Grammaire élémentaire du chinois*, Paris, P.U.F.
- SAUVAGEOT, A. 1974: "Le problème du sujet", *BSL* 69/1, 225-46.
- 1984: "Le passif en ostiak et en vogoul", *Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, Travaux* 2, 113-25.
- SERZISKO, *Orientierung (Beitrag zur sprachlichen Dimension der Partizipation)*, AKUP (= Arbeiten der Kölner Universalien-Projekt) n° 57.
- SHIBATANI, m. 1985: "Passives and related constructions: a prototype analysis", *Lg.* 61, 821-48.
- SILVERSTEIN, M. 1976: "Hierarchy of features and ergativity", in Dixon, R.M.W., ed., *Grammatical categories in Australian languages*, Canberra, AIAS, 112-71.
- SKORIK, P.Ja. 1968: "Čukotskij jazyk", in *Jazyki narodov SSSR, V: Paleoaziatskie jazyki*, Leningrad, Nauka, 248-70.
- TOURATIER, C. 1984: "Il y a un passif en latin ; mais de quoi s'agit-il ?", *Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, Travaux* 2, 75-92.
- TSUNODA, T. 1981: "Split case-marking patterns in verb-types and tense/aspect/mood", *Linguistics* 19, 389-438.
- ms. : "Antipassives in Warrungu and other Australian languages"

UOTILA-ARCELLI, E. 1975: *La lingua finlandese*, Helsinki.

VAN VALIN, R.D., Jr. 1980: "On the distribution of passive and antipassive constructions in universal grammar", *Lingua* 50, 303-27.